

Ailleurs

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **25 (1968)**

Heft 2

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ailleurs

Sport, télévision et prévention

La télévision est à même de recréer tout événement sportif aux coins les plus reculés du globe. De fait, ils deviennent rares ceux qui ignorent encore la tactique de course d'un Norpoth ou la physionomie de Vlassov, écrivain et haltérophile.

En République démocratique allemande, la télévision, selon M. Dietz, directeur adjoint du service sportif de la TV en RDA, a cherché, dès le début, à rendre au sport ce qui est (et peut l'être) au sport. Actuellement, les reportages sportifs constituent 16 pour cent du programme, proportion parmi les plus importantes au monde.

Il va sans dire que la majeure partie des 5 ou 6 émissions sportives hebdomadaires sont consacrées à l'actualité sportive nationale ou étrangère. La TV transmet en outre, souvent en direct, les plus importants championnats nationaux; d'autre part, les téléspectateurs peuvent assister à la totalité des championnats d'Europe et des championnats du monde se déroulant en Europe. Viennent en tête les Jeux Olympiques: en 1964, ce furent 4 heures par jour; à Mexico, ce sera un total de 140 heures. Cela par souci d'information tout d'abord, mais bien aussi afin de propager l'esprit qui fait la valeur authentique des Jeux Olympiques.

Les modifications du lieu et du mode de travail, l'augmentation des loisirs — la RDA a officialisé la semaine de 5 jours dès septembre 1967 — multiplient tout naturellement les besoins d'équilibre physique et d'organisation rationnelle des loisirs.

Conséquence sur le plan sportif: mise au point et réalisation d'un vaste programme pour développer le sport parmi les enfants et les jeunes gens. En RDA, on est d'avis, en effet, que plus tôt le jeune homme sera initié aux valeurs inhérentes au perfectionnement physique et mental, plus grands seront les succès dont il profite individuellement autant que la société entière.

Pour les enfants, on diffuse une émission mensuelle retransmise en Intervision (l'« Eurovision » des pays socialistes). Diffusées en direct, les compétitions scolaires s'efforcent de rattacher aux traditions morales de l'antique Olympie — la paix, le respect mutuel, le fair-play, l'amitié — le leitmotiv olympique « citius, altius, fortius ». Notons qu'on s'y dispute un challenge fondé par le Comité olympique national et que des concurrents olympiques de la RDA y viennent démontrer leurs capacités, puis couronner les vainqueurs.

Depuis 1965, une nouvelle forme de compétition captive enfants et adolescents de la RDA: les Spartakiades. De quoi s'agit-il? Été comme hiver, on organise dans tous les sports des concours en toutes catégories (dès l'âge de 6 ans). Cela débute à l'échelon du village, de l'école pour aboutir aux compétitions centrales. Une victoire à la spartakiade est auréolée d'un immense prestige.

Or, ces spartakiades centrales, qui durent 5 jours, font l'objet d'émissions télévisées en direct et de reportages quotidiens. D'autre part, ce mouvement, qui sert un processus continu tendant à développer le sport parmi la jeunesse, figure au programme de toutes les actualités sportives (90 minutes le samedi, 120 minutes le dimanche).

La même chose est valable sur le plan du sport populaire en général. En effet, on est convaincu en RDA que les temps sont révolus où le téléspectateur n'assistait à l'écran qu'aux prouesses des meilleurs. Il se trouve maintenant lui-même appelé, invité peut-être par l'exemple des concurrents olympiques, à concrétiser la parole de Coubertin: « Mens fervida in corpore

lacertoso » (un esprit fervent dans un corps vigoureux). La télévision sportive en RDA n'est donc plus seulement informatrice; elle se veut éducatrice. Elle ne songe pas tant à satisfaire une passion qu'à répondre à des besoins. Captiver le spectateur, l'attirer dans un fauteuil pour mieux l'inciter à s'en extraire ensuite, puis l'y ramener une heure ou deux plus tard soulagé de quelques kilos, tel est en quelque sorte son but. Nul doute qu'ainsi elle sert aussi une idéologie. Mais surtout ne prévient-elle pas judicieusement des maux que, chez nous, l'on désire tant guérir? N. T.

Ceux qui expient de leur santé...

18 pour cent des parents ignoraient combien d'heures de gymnastique scolaire leurs enfants suivaient. Autrement dit, ils ne savaient pas s'ils voulaient leurs enfants sains ou malades.

C'est l'une des conclusions d'une enquête menée auprès d'environ 2000 personnes de l'ensemble de l'Allemagne fédérale, enquête faite par l'Institut de démoscopie d'Allensbach. Les enquêtes sont ce qu'elles sont; il n'en reste pas moins que dans ce cas les résultats méritent une réelle attention.

Précisément, certains résultats sont réjouissants: 20 pour cent des parents souhaitent en effet pour leurs rejetons 5 ou 6 heures de sport par semaine. Des heures de sport, et non pas simplement des heures de gymnastique sous la direction d'un maître en pantalons longs. 23 pour cent désirent 4 heures, et 6 pour cent encore 3 heures. Ils prouvent ainsi qu'ils veulent davantage d'éducation physique pour leurs gosses. Ils démontrent aussi que les appels inlassables lancés en faveur de gens capables et responsables ne restent pas lettre morte.

Des expériences faites dans tous les domaines de la vie ont montré que ceux qui luttent pour le sport scolaire et la gymnastique scolaire mènent un bon combat. Ils ne sauraient certes pas empêcher que la négligence et la bêtise fassent encore des victimes. Ils peuvent néanmoins faire en sorte qu'année après année augmente le nombre de parents (et donc celui des enfants) qui comprennent le sens et le but du sport scolaire.

Ils garantissent ainsi que diminue le nombre des enfants qui expient de leur santé les fautes de leurs parents. N. T.

Le sens de la boxe

Si la boxe est devenue le plus honoré des combats, et a mérité le nom de noble art, elle le doit aux qualités morales dont le boxeur doit faire preuve; endurer, obéir, ne jamais quitter des yeux l'adversaire; elle le doit aussi à l'égalité que s'efforcent de mettre dans les combats les catégories de poids et les classes de valeur. Mais elle le doit encore à sa noblesse corporelle: les deux adversaires combattent par les parties nobles, ce qu'indiquent les coups défendus aux viscères, et la nature des coups permis, qui ne visent pas à meurtrir la chair, à modifier les parties qu'elles frappent, mais à ébranler, par des chocs, la puissance et l'unité du boxeur. Combat des muscles pour une part, mais davantage duel de deux respirations, de deux cœurs, et davantage encore de deux systèmes nerveux, de deux énergies et quelquefois de deux esprits.

La boxe est le sport qui laisse une place au génie.

Jean Prévost « Plaisirs des sports »